

Ernest Schüle (1912-1989)

Rose-Claire Schüle

C'est à Herisau (Appenzell), patrie de sa mère, où son père, médecin, a son cabinet que naît en 1912 Ernest Schüle. À l'âge de neuf ans, ayant perdu ses parents, il va habiter la ville de Zürich où il fréquentera le collège.

Après ses examens de maturité, il étudiera la philologie romane. Dans les universités de Zürich, de Grenoble et de Madrid, Ernest Schüle suivra les cours des éminents professeurs que sont Jakob Jud, Antonin Duraffour et Arnald Steiger, avec qui il restera, leurs vies durant, en étroites et amicales relations. Il passe brillamment ses examens de doctorat à l'université de Zürich en 1938, avec une thèse intitulée *Études de géographie linguistique préromane*, que sa santé ne lui permettra pas de publier. Il enseigne brièvement à Zürich et à Küsnacht dans des écoles supérieures et exerce une importante activité scientifique, mais à cette époque, la maladie le condamne à de longues années de sanatorium, puis l'obligera à s'établir définitivement en altitude. L'un des fondateurs du Glossaire des Patois de la Suisse Romande (GPSR), Louis Gauchat, le nommera rédacteur en 1940 et, en 1949, il succédera à Karl Jaberg dans la fonction de rédacteur en chef de cette entreprise. Les nombreux appels successifs des Universités de Zürich, de Marburg, de Vienne, de Paris et de Berlin devront par contre être refusés pour raison médicale. Ce n'est qu'en 1967, qu'il devient chargé de cours puis professeur à l'Université de Neuchâtel qui l'a exempté de l'obligation de résider sur place. À côté de ses cours qui lui permettront de déployer largement ses dons didactiques et communicatifs, il assumera la direction du GPSR et du Centre de dialectologie et d'étude du français régional qui vient d'être créé sous son impulsion.

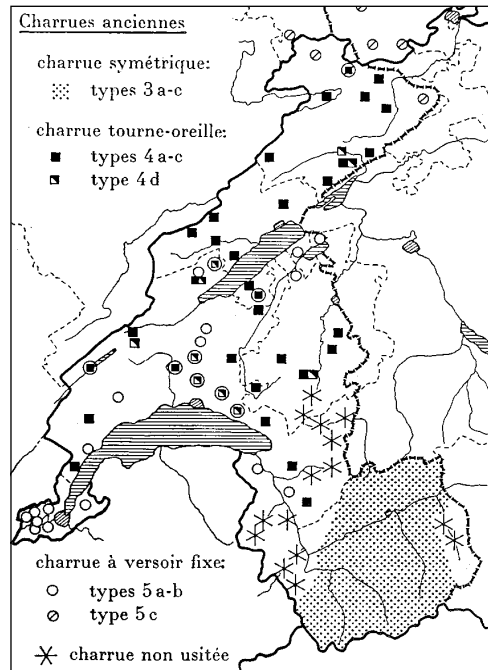
Et, me direz-vous, où est l'ethnologie ? Par son vénéré maître Jakob Jud, il avait été formé à l'école de "*Wörter und Sachen*", qui ne sépare jamais la langue de la civilisation qu'elle exprime. C'est là qu'est né son intérêt passionné, tant pour la vie des mots que pour les objets, les techniques, les coutumes, les relations sociales et l'esprit qu'ils recouvrent. Il devient membre de la Société Suisse des Traditions populaires, puis entre dans son comité, se charge périodiquement de la rédaction du *Folklore Suisse*, rédige de nombreux articles et assume la traduction des cartes de l'Atlas Suisse de Folklore.

Depuis ses premières contributions au GPSR, il excelle dans la description des diverses techniques et des faits ethnologiques dans des articles tels que *beurrière* et *bori* 'collier', où il décrit les diverses techniques d'attelage ou dans les notices *borna* 'trou' et *bwárna* 'cheminée', où les coutumes et croyances y relatives sont

Photo tirée du Glossaire
des Patois de la Suisse Romande.

largement examinées. Pour de nombreux articles, il entreprend, ou fait exécuter de vastes enquêtes ethnologiques concernant la lessive *buyâ*, les chars et les charrues et rédige de véritables petites sommes ethnologiques sous *brandons*, *carnaval*, *Chandeleuse*, *charivari*, *choucroute*, *crémaillère*, *dartre*, *derbon* ‘taupe’ et j’en passe.

Il participe également très activement à l’élaboration des articles de ses collègues rédacteurs par de larges discussions scientifiques sur les plans linguistique, toponymique, encyclopédique ou ethnographique, ne répugnant pas à entreprendre lui-même de vastes recherches sur le terrain.



La forme nécessairement concise et fragmentaire des articles du Glossaire ne permettait pas à Ernest Schüle de présenter ses réflexions d’ethnologue avec toute l’ampleur désirable. De là les travaux de synthèse publiés tout au long de sa carrière depuis « La terminologie du joug dans une région du Plateau central » en 1939 jusqu’à sa dernière communication sur « Les parlers Walsers dans la vallée du Lys et les patois romans des alentours », dont il a encore revu les épreuves, juste avant son décès.

Dans tous ses travaux, les faits de civilisation que désignent les mots sont mis en relief. Son étude intitulée « Aspects de la terminologie viticole du Haut-Valais », parue en 1962, est caractéristique. Il y présente une trentaine de termes viticoles du Valais germanique pour lesquels on peut admettre, avec plus ou moins de certitude, une origine romane. Sa remarquable connaissance des choses, en l’occurrence de la culture traditionnelle de la vigne en Valais, la richesse des matériaux collectés personnellement des deux côtés de la frontière ou relevés dans toutes les sources accessibles révèlent l’ampleur des relations au-delà de la barrière des langues. Cet intérêt pour le tissu relationnel sous-jacent et pour les technologies locales lui permettra également de transformer la traduction de l’« Étude de la Maison rurale du Valais », remarquable œuvre de ses amis Wilhelm et Annemarie Egloff-Bodmer en une véritable contribution à l’ethnologie de la construction rurale.

Mais ces publications, si nombreuses qu’elles soient, ne constituent de loin pas toute l’œuvre d’Ernest Schüle. Il était avant tout un homme de la communica-

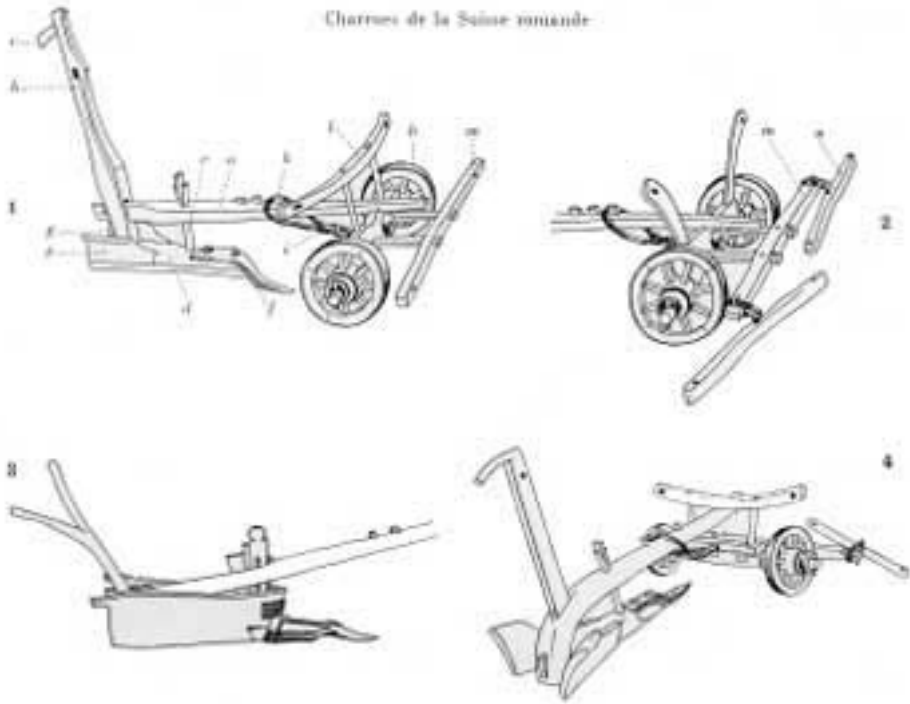
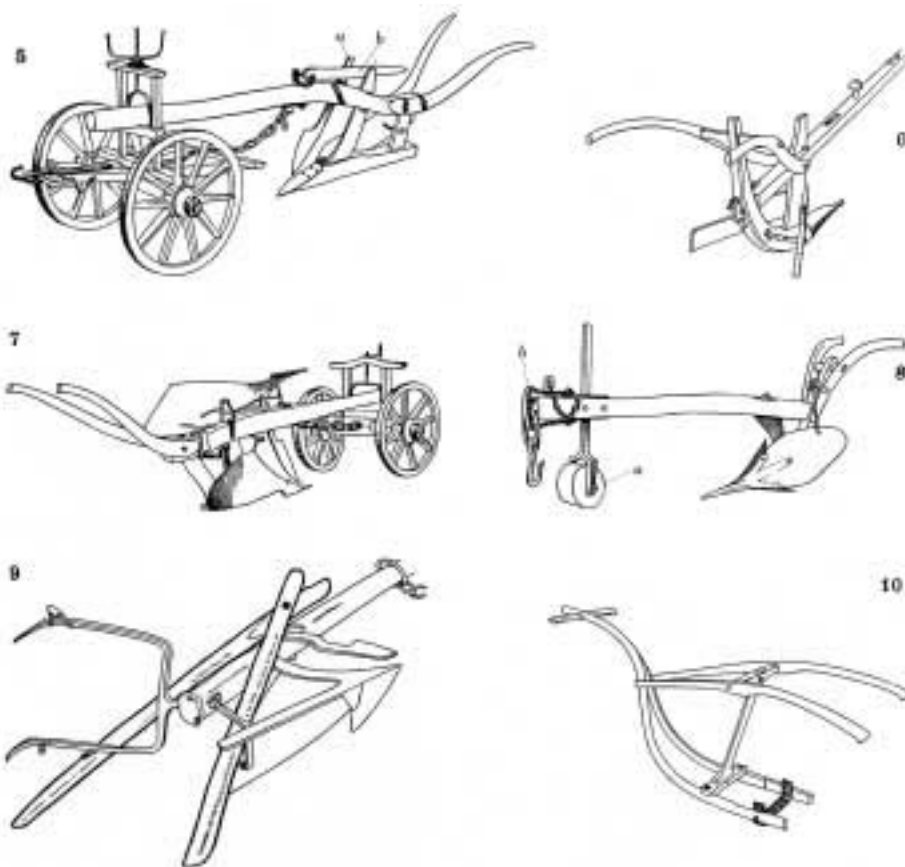


Photo tirée du Glossaire des Patois de la Suisse Romande.

tion, dispensant son savoir dans de nombreux cours, conférences et débats où sa parole aisée venait donner une expression vivante à une pensée longuement mûrie. Il savait trouver les mots adéquats aussi bien pour se faire comprendre des profanes que pour convaincre les spécialistes. Il s'engageait également dans de nombreux débats concernant les théories et l'évolution des sciences linguistiques et ethnologiques. Hélas, une fois son intervention achevée, il était pris de scrupules devant l'immuabilité de l'écrit, repoussant, puis renonçant trop souvent à la publication, il ouvrait de nouveaux chantiers de recherche.

Il était aussi un animateur et un infatigable moissonneur de matériaux. Du Valais où il a aidé à créer l'Association des Amis des patois, dont il sera jusqu'à la fin l'organisateur de cours et l'indispensable conseiller, il a passé la frontière jusqu'en Vallée d'Aoste. Cofondateur du « Centre d'études francoprovençales "René Willien" » et engagé dans l'« Atlas des parlers valdôtains » il a aussi contribué au lancement de la recherche toponymique de la vallée d'Aoste. Les liens amicaux et scientifiques tissés au-delà du Grand-Saint-Bernard lui ont permis d'y entreprendre de vastes travaux, restés hélas incomplets.



- Fig. 1. *Taravys*, charrue symétrique, type 3 a (V Orsères). Détails : a) *akö*, *aga*, long de 117 cm. ; b) *afva*, mancheron, long de 89 cm. ; c) *ponny*, poignée ; d) *säp*, sep, en bois armé d'une bande métallique, de chaque côté ; e) *attilä*, *étsäp* ; f) *clasp*, soc ; g) *äls*, ailes ; h) *tsardäls*, avant-train pour une seule bête de labour (noter la position décentrée de l'âge), écartement des roues 55 cm. ; i) *tsäp*, chaînes, avec *äpplä*, grande boucle où s'engage l'âge ; k) *tsapö* ou *äpplä*, cheville fixe plantée dans l'âge ; l) *räd*, cadre monté sur l'essieu de l'avant-train et dont la barre supérieure est munie de deux trous destinés à recevoir les rênes ; m) *hö*, palonnier et traits d'attelage.
- Fig. 2. *Tsardäls*, avant-train pour deux bêtes de labour, sert à atteler la même charrue que fig. 1 (V Orsères). Détails : n) *hö*, grand palonnier ; o) *tsäp*, petit palonnier.
- Fig. 3. *Taravys*, charrue symétrique, type 3 a (V Hérensence). Longueur du soc 51 cm. Les deux ailes (*arjäl*), qui se rejoignent devant l'étauçon, sont fixes ; écartement à l'arrière 28 cm. Attelage avec avant-train. — Musée ethnographique de Bâle.
- Fig. 4. *Taravys*, charrue symétrique, type 3 b (V Liddes). Longueur de l'âge 128 cm., du mancheron 53 cm.
- Fig. 5. *Tsäl*, charrue tourne-oreille, type 4 a (Vd Syens XVIII^e s.). Longueur de l'âge 250 cm., diamètre des roues 45 cm. Détails : a) *tsörl*, contre ; b) « viroir ». — Musée du Vieux Moudon.
- Fig. 6. *Tsälrys*, charrue à double versoir orientable, type 4 c (Vd Le Sentier). Longueur de l'âge 280 cm., hauteur de la pièce centrale qui prolonge le sep et supporte les mancherons 80 cm. Le contre et le « viroir », qui n'ont pas été retrouvés, manquent sur le dessin. Attelage avec avant-train.
- Fig. 7. *Tsälrys*, charrue avec deux versoirs métalliques, type 5 d (B Orvin).
- Fig. 8. *Taravys*, charrue tourne-oreille moderne, type 4 g (V Lemé). Longueur totale 220 cm. Détails : a) *roulät*, roulette ; b) *gägs*, régulateur.
- Fig. 9. Transport de la *téléry*, observée à versoir fixe (type 5 e), sur le *tschöpl*, fourche dont les deux branches, longues de 155 et 125 cm., traissent par terre (B Couve). L'extrémité de l'âge repose sur un avant-train.
- Fig. 10. Instrument servant à enlever le gazon d'un pré (B Montlaverrier-Sairains). Longueur 150 cm., hauteur des poignées postérieures 75 cm.

Photo tirée du Glossaire des Patois de la Suisse Romande.

N'oublions pas que, bien qu'il ait été tenu pendant de nombreuses années à l'écart des centres universitaires, Ernest Schüle a toujours su garder et entretenir des relations étroites avec ses collègues et les scientifiques linguistes ou ethnologues, tant par écrit que par téléphone. Il a ouvert largement sa maison de Crans-sur-Sierre à tous ceux qui s'intéressaient aux patois, à l'ethnologie ou aux disciplines annexes, qu'ils soient de grands scientifiques, des étudiants ou de simples amateurs, de Suisse ou de l'étranger, et il a permis ainsi à nombre de relations de se nouer au profit de la recherche.

De nombreux travaux et leurs auteurs, scientifiques ou non, ont bénéficié de l'appui de l'esprit critique et des conseils d'Ernest Schüle, mes travaux lexicologiques et ethnologiques entrepris avec Walther von Wartburg et Karl Meuli en font partie. Il savait examiner à fond une recherche, la peser et la faire mettre à jour dans le profond respect de ceux qui en avaient été les initiateurs. Toujours au courant de l'évolution des sciences, des *trends* comme on dit maintenant, il incitait à les prendre en considération et à en tirer le positif. Par la grande ouverture de son esprit et de son engagement civique et humain, il a certainement contribué à l'avancement d'entre autres la discipline ethnographique.

Personnellement, il m'a non seulement soutenue dans mes travaux lexicologiques, mais aussi dans mes différents engagements pour la protection des sites



Saint-Nicolas, 1908. Labourage.

(Fonds Bionaz - Archives BREL)

bâtis et notamment pour les musées, tant sur le plan de la muséologie que sur celui de leur organisation et leurs relations. Il restera toujours mon maître à penser et l'exemple à suivre.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE DES PUBLICATIONS D'ERNEST SCHÜLE DANS LE DOMAINE DE L'ETHNOGRAPHIE

1939

La terminologie du joug dans une région du Plateau central, in : *Mélanges A, Duraffour*, (RH 14), Paris-Zürich/Leipzig, p. 178-183.

GPSR 2 : art. *beurrier, beurrière*.

1943

Borne et bornage en Suisse romande, Folklore suisse 33, 13*-15*.

GPSR 2 : art. *borgne*.

1944

Notes de folklore religieux, Folklore suisse 34, 25*-28*.

La pierre des morts, Folklore suisse 34, 41*-43*.

GPSR 2 : art. *bori, borinflyo, borna, borne, bornèta*.

1945

GPSR 2 : art. *bouarna*.

1947

GPSR 2 : art. *bounye*.

1948

GPSR 2 : art. *brandon*.

1950

À propos des Brandons, Schweizerisches Archiv für Volkskunde 46, 203-208.

La broie, Folklore suisse 40, 49*-56*.

1951

Le Conte du paroissien négligent, Folklore suisse 41, 8*.

GPSR 2 : art. *brinta*.

1952

Traditions valaisannes, Folklore suisse 42, 28*-34*.

1954

GPSR 2 : art. bùyà, buyà.

1955/56

Le café, Folklore suisse 45, 55-57* et 46, 14*-16*.*

GPSR 3 : art. carême, carême entrant, carnaval, cassée folkl., cendre.

1957

Faucher en spirale, Folklore suisse 47, 33-34*.*

1958

GPSR 3 : art. chandeleuse.

1959

Faut-il débaptiser notre Bulletin ? À propos du terme de "folklore", Folklore suisse 49, 19-24*.*

Une charrue fantôme, ib. 27-29*.*

GPSR 3 : art. char et dérivés, charivari, charrue, châtaigne.

1960

De l'« Atlas de Folklore suisse » et de deux pronoms devenus sobriquets, Folklore suisse 50, 13-17*.*

GPSR 3 : art. cheminée, cheville.

1961

GPSR 4 : art. chou, choucroute.

1962

Aspects de la terminologie viticole du Haut-Valais, Sion (Propos de l'Ordre de la Channe 5).

1963

GPSR 4 : art. communauté, compote, consortage.

1964

GPSR 4 : art. coque, coquille, corde, cordier, corvée.

1966

GPSR 4 : art. crampe, crampon, crémaillère.

1967

GPSR 4 : art. cuiller, cul.

1968

GPSR 5 : art. *dartre, dartreux*.

1970

GPSR 5 : art. *décroît*.

1971

Collaboration à MARCEL GARIN, *Un village valaisan : Pinsec (aspects géographiques et ethnographiques)*, *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* 53, fasc. 4, 33-73.

GPSR 6 : art. *eau*.

1976

GPSR 5 : art. *derbon 'taupe'*.

1978

L'Atlas des patois valdôtains, état des travaux 1978, Aoste (en collaboration avec R.-C. Schüle, T. Telmon, G. Tuaille).

1981

Préface à : G. MARTIN, *Les ramoneurs de la Vallée de Rhêmes*, Aoste, p. 7-8.

1982

Gedanken zur Fastnacht, Vie Protestante (Valais), 26.2.

La technique de l'art du Déserteur (en collaboration avec). In : *Sur le pas du Déserteur*, Sion, p. 71-87. Nouvelle version d'une étude parue dans *Folklore suisse*, 54, 37*-48*.

1989

Les parlers Walser dans la vallée du Lys et les parlers romans des alentours.

(Cet article a paru en : « Fondateurs et acteurs de l'ethnographie des Alpes », *Le Monde Alpin et Rhodanien*, n. 1/4, 2003).